

RENÉ LE BAS donne son nom à l'hôpital maritime



Dans quelques jours, les projecteurs de l'actualité vont se braquer vers le CIMATIS, centre international des métiers artistiques de l'image et du son, qui sera inauguré en janvier 2004 au lieu et place de l'hôpital maritime. Vous saurez tout sur l'avenir que l'on espère florissant de ce nouvel établissement ; on ne manquera pas de vous retracer l'histoire de ce superbe édifice que certains, n'ayant pas peur des mots, ont surnommé le Versailles de Cherbourg.

Pour l'heure, dans cette chronique historique, nous avons voulu nous intéresser à celui qui a donné son nom à l'ex-hôpital régional des armées : René Le Bas, premier médecin militaire français à rejoindre la France Libre à Londres et mort tragiquement le 18 février 1942.

René Le Bas est mort très jeune, à seulement vingt-sept ans, mais il avait déjà la trempe d'un grand monsieur. Il est né à Caen le 26 mars 1915 et a fait ses études au lycée Victor Grignard, seul lycée de Cherbourg à l'époque. C'était un élève brillant qui décide d'orienter sa carrière vers la médecine. En 1937, il est reçu second au concours d'accès à l'école de la santé navale de Bordeaux et le 12 janvier 1939, le doyen de la faculté de médecine le nomme préparateur au laboratoire de physique de l'université. Au terme de ses études de médecine, il est promu médecin de marine et affecté à la base sous-marine de Cherbourg. Il ne pouvait tomber à un plus mauvais moment car la guerre est toute proche.

En juin 40, c'est la débâcle de l'armée française. En quelques heures, l'état-major de la Marine doit choisir entre le désarmement et la neutralisation de la flotte ou la poursuite du combat aux côtés de l'Angleterre, ennemi héréditaire des marins français. Toute hésitation peut coûter très cher ainsi que nous l'avons dit dans le précédent Reflets lors du bombardement anglais de la flotte française dans le port de Mers el Kébir. René Le Bas a choisi son camp en décidant de rallier Londres. Il sera d'ailleurs le premier médecin militaire français à rejoindre les forces navales de la France libre, le 21 septembre 1940, à bord du remorqueur le *Jobourg*. Le sept octobre 40, il est affecté sur sa demande à bord du *Surcouf*, réputé pour être le plus grand

sous-marin au monde. L'avenir du *Surcouf* va alors sceller le sort du médecin cherbourgeois.

A bord du *Surcouf*

Le *Surcouf* est à vrai dire un drôle de sous-marin que l'on appelle un sous-marin de croisière. D'une longueur de cent dix mètres, il déplace 3200 tonnes en surface, 4500 tonnes en plongée. Il est équipé d'une batterie d'artillerie et surtout il transporte un hydravion biplace et une vedette rapide dans un cylindre étanche, ce qui fait qu'en réalité, le *Surcouf* sert à la fois de sous-marin et de navire de combat. Il a été décidé de le réaliser à Cherbourg sur décision ministérielle du 7 juillet 1922 arrêtant le programme ; il a été mis en chantier le 31 décembre 1926 et lancé le 18 novembre 1929.

En juillet 1940, il réussit d'extrême justesse et dans des conditions difficiles à rejoindre l'Angleterre où il fait office quelques mois de batterie flottante. Fin janvier 41, le *Surcouf* est rattaché à une escadre britannique et reçoit l'ordre de rejoindre Halifax au Canada pour escorter et protéger des convois contre les raiders allemands ; il est rappelé à Plymouth en avril de la même année avant de repartir en mai pour les Açores puis les Antilles et les Etats-Unis pour un grand carénage de quatre mois dans le port de Portsmouth. Le 22 décembre 1941, alors que les Etats-Unis viennent d'entrer en guerre après l'attaque de Pearl Harbour par l'aviation japonaise, le *Surcouf* reçoit l'ordre de se

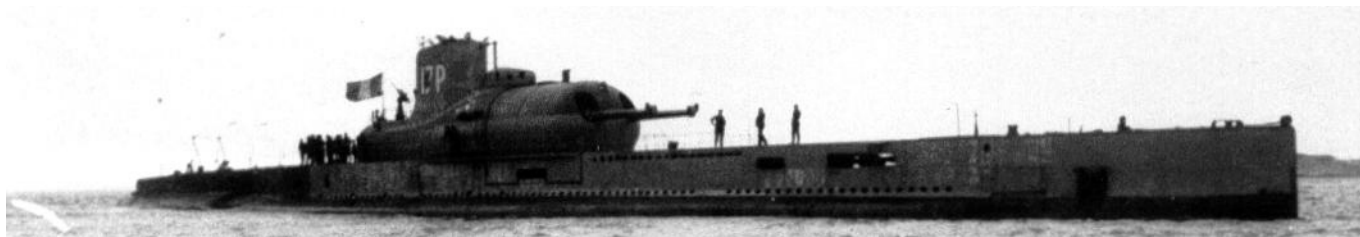
rendre à Saint-Pierre-et-Miquelon en vue d'obtenir le ralliement de l'archipel à la France Libre. Le débarquement à Saint-Pierre se déroule sans difficultés le 24 décembre et le croiseur sous-marin reprend ses patrouilles autour des Bermudes.

Perdu corps et bien

En ce début d'année 42, les Japonais font peser une terrible menace sur les territoires français de Nouvelle-Calédonie et des Nouvelles-Hébrides ; c'est ainsi que l'amiral Thierry d'Argenlieu, ancien ecclésiastique, haut commissaire du Pacifique, décide le 12 février d'y envoyer le *Surcouf* via le canal de Panama. Dans la nuit du 18 février, alors que le *Surcouf* se trouve à une centaine de kilomètres au nord-est de Cristobal, il est éperonné par un cargo américain le *Thomson-Likes* qui naviguait tous feux éteints. Le *Surcouf* et ses cent vingt-sept hommes d'équipage sont envoyés par le fond. Un monument commémoratif du *Surcouf* a été inauguré à la petite jetée par le général de Gaulle le 23 septembre 1951.

C'est en 1980, lorsque l'hôpital Maritime est devenu hôpital régional des armées qu'il est décidé de lui donner le nom de René Le Bas. La cérémonie officielle s'est déroulée le 9 novembre 1982.

jjB - décembre 2003



Le *Surcouf*, sous-marin de croisière, construit à l'arsenal de Cherbourg, le plus grand au monde entre les deux guerres. Sur la tourelle, on aperçoit les canons et dans le cylindre sont abrités un hydravion et une petite vedette.